

The expression of politeness and modesty in the texts of the social sciences

[La politesse et la modestie dans des textes de sciences humaines]

Marie Fenclova – Helena Horova

DOI: 10.18355/XL.2017.10.01.05

Résumé

L'intervention vise à présenter quelques résultats de l'analyse d'un corpus de textes de sciences humaines (philosophie, linguistique, histoire, politologie, sociologie, anthropologie) qui contient des extraits repris dans le support didactique informatisé interactif « Frodja » (<http://frodja.zcu.cz>), élaboré par le collectif du Département des langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň. Nous avons élargi ce corpus en intégrant des monographies d'auteurs d'expression française souvent cités dans des sciences humaines, tels que, parmi d'autres, Pierre Bourdieu, Henriette Walter, Marcel Mauss. Avant tout, nous rappellerons brièvement quelques caractéristiques généralement reconnues et traditionnellement acceptées des textes scientifiques, nous concentrant dans le cas de cette étude à la question de l'absence des fonctions émotionnelle/expressive qui trahissent le point de vue et la personnalité de l'auteur. Celui-ci, quand il rédige un texte scientifique, a-t-on longtemps estimé, occupe l'arrière-plan de la communication, laissant l'avant-plan exclusivement à l'objet de cette communication. Ceci étant posé, nous voulions vérifier si notre corpus de textes des sciences humaines confirmait ces caractéristiques mentionnées traditionnellement. L'étude une fois réalisée, l'analyse de notre corpus atteste que les auteurs français ne cachent pas systématiquement le « moi » de l'orateur qui se manifeste entre autres dans des types d'énoncés exprimant la politesse et la modestie. L'inventaire rassemblé des exemples peut être utilisé lors de la création des supports didactiques de FOU dans les universités tchèques et d'autres.

Mots-clés: corpus, linguistique textuelle, analyse, FOU

Depuis un certain temps, nous nous occupons des questions de la linguistique textuelle du point de vue des textes des sciences humaines et sociales, de la problématique du français de spécialité et de la didactique du français sur objectifs universitaires (FOU). Notre recherche s'appuie sur l'analyse d'un corpus, continuellement élargi, dont la base repose sur un support didactique informatisé interactif « Frodja » (<http://frodja.zcu.cz/>), élaboré par le collectif du Département de langues romanes de l'Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň et destiné à l'utilisation dans les cours de français pour les étudiants des disciplines majoritairement non-philologiques enseignées à la faculté des lettres – philosophes, anthropologues, sociologues, politologues, historiens, archéologues... Le corpus contient des textes d'auteurs souvent cités, comme le sociologue Claud Lévy-Straus, le philosophe Michel Foucault, l'historien Antoine Marès, le critique littéraire Roland Barthes, le politologue Jacques Rupnik, la linguiste Henriette Walter, le sociologue Pierre Bourdieu et d'autres. Une grande partie de nos résultats a été publiée récemment dans une monographie (Fenclova, Horova, Kolarikova, 2016). *K francouzským textům v humanitních a společenských vědách*. Plzeň : Nava), où nous avons analysé notre corpus du point de vue de la linguistique textuelle, de la syntaxe et de la stylistique.

Le but pratique des analyses linguistiques réalisées jusqu'ici est d'appliquer nos résultats à l'enseignement du français de spécialité de manière à ce qu'un diplômé issu d'une des filières de sciences humaines de notre université soit capable de recevoir et de produire des textes stylistiquement appropriés.

Dans cet article, nous nous permettons de diffuser l'information sur une partie de nos recherches qui n'a pas été encore publiée. Il s'agit de la problématique de l'expression de la politesse et de la modestie dans des textes de sciences humaines.

Tout d'abord, rappelons brièvement deux caractéristiques des textes scientifiques, généralement reconnues et traditionnellement acceptées. C'est l'absence presque absolue de la fonction émotionnelle/expressive et de la fonction connative/appelative. L'auteur, quand il rédige un texte scientifique, a-t-on longtemps prétendu, occupe l'arrière-plan de la communication, laissant exclusivement l'avant-plan à l'objet de cette communication. La fonction connative, renvoyant au destinataire du message, est aussi reléguée au dernier plan, sinon effacée.

Ceci étant posé, nous voulions vérifier, si et dans quel sens, notre corpus de textes de sciences humaines est en accord ou en désaccord avec ces caractéristiques mentionnées traditionnellement, dans notre cas sur le plan de l'expression de la politesse et de la modestie scientifique.

Pour ce qui est de la politesse, en tant que comportement langagier situationnellement opportun, élégant, exquis, même délicat, il est évident que celle-ci vise intentionnellement le destinataire, remplissant alors la fonction connative. D'autre part, la modestie (vraie ou simulée) révèle la position du destinataire qui se stylise comme quelqu'un qui ne mérite pas une appréciation spéciale dans le cadre de la société (ici de la société des savants, de ses collègues). La modestie renvoie au destinataire, remplissant alors la fonction dite émotionnelle. Nous voulions observer les manières dont la politesse et la modestie se révèlent dans les textes de notre corpus.

La politesse par l'intermédiaire du «nous de modestie»

La question de la politesse et de la modestie est d'habitude liée avec l'utilisation de la personne verbale par laquelle l'auteur se manifeste ou non dans le texte. S'agit-il/devrait-il s'agir de *moi*, de *nous*, de *on* ou d'une autre présence implicite de l'auteur dans les locutions impersonnelles ?

Une étude beaucoup plus approfondie que la nôtre au sujet du *nous de l'auteur* (*pluralis auctoris*) ou, autrement dit, «*nous de modestie*» a été réalisée par Ursula Reutner (Reutner, 2010). Notre recherche, de loin plus modeste que la sienne, est d'accord avec ses conclusions. Reutner constate que «l'ancien tabou du *moi* (...) lié à l'objectivité de la recherche et de la modestie de l'auteur» commence à se lever depuis la fin des années 60 à des degrés différents selon les conventions nationales, la discipline concernée et la spécialisation du texte (Reutner, 2010: 97). Elle dit qu'il s'agit de la conséquence de l'individualisation de la société moderne. D'une part, l'auteur souligne comme cela sa contribution au développement de la connaissance et agrandit son prestige. D'après Reutner, la présence explicite du *moi* fait preuve d'une modestie nouvelle : il invite le lecteur, le *toi/le vous* à la discussion, le «fait respecter comme partenaire». Elle juge que le *moi* «se révèle plus agréable que certains résultats subjectifs cachés derrière des expressions apparemment objectives».

Nous voudrions souligner ce dernier moment et ajouter que le *moi* considéré généralement comme un symptôme de subjectivité est non seulement plus agréable, mais surtout plus juste, parce que, plus objectif. En effet, le *nous d'auteur* (lat. *pluralis auctoris*), utilisé pour dénommer l'auteur lui-même peut être interprété par le destinataire comme le *nous inclusif*, ce qui menacerait de manipulation. En effet, le *nous inclusif* révèle : «Ce que *je* pense correspond à ce que *tu* penses/à ce que *nous* pensons». Au contraire le *moi d'auteur* rend ce dernier exclusivement responsable de

sa déclaration : « C'est moi qui le propose, prétend, en est persuadé... ». Les enquêtes de Reutner ont relevé que les savants français interrogés préféraient légèrement *nous de modestie* au *je*.²⁰ Mais cela n'informait ni sur les pronoms choisis en réalité, ni sur les raisons des auteurs à choisir tel ou tel pronom. Il est alors difficile pour nous de donner aux étudiants étrangers (tchèque dans notre cas) des recommandations à ce sujet. Reutner a aussi relevé des différences à ce sujet dans la tradition des différentes langues-cultures²¹. Il est vrai que les étudiants tchèques peuvent être influencés par la situation de la langue scientifique tchèque où il existe toujours une tendance plus conservatrice à utiliser le *nous de modestie*, ce qui peut être influencé par les contacts traditionnels avec le milieu linguistique et culturel de l'allemand. (Une étude comparative à ce sujet pourrait être intéressante.)

Mais présentons d'autres manifestations de la politesse que nous avons distinguées dans notre corpus et qu'il nous semble intéressants d'analyser. Ce sont avant tout les trois catégories suivantes:

- 1) la politesse à l'égard des prédécesseurs,
- 2) la politesse à l'égard des lecteurs
- 3) la modestie de l'auteur.

La politesse à l'égard des prédécesseurs

Dans les exemples suivants l'auteur remercie directement ses prédécesseurs :

Nous le (P^r A. Dupot-Sommer) remercions, anisi que la maison Payot, d'avoir bien voulu nous autoriser à citer abondamment les pages de cette « somme » des études qumrâniennes...

(Laperrousaz, 1961: 4)

Ailleurs, l'auteur apprécie explicitement l'apport d'un collègue plus âgé.

Au long de ces chapitres, nous utiliserons abondamment les études et les traductions qu'a réunies dans son ouvrage magistral (...) P^r A. Dupot-Sommer. Celui-ci peut, à juste titre, être considéré comme l'un des principaux pionniers et Maîtres des études qumrâniennes.

(Laperrousaz, 1961: 3)

Le même effet d'admiration envers un des maîtres de sa discipline scientifique est à trouver dans l'extrait suivant.

J'ai essayé d'analyser ailleurs l'inconscient épistémologique du structuralisme, c'est-à-dire les présupposés que Saussure a très lucidement engagés dans la construction de l'objet propre de la linguistique, mais qui ont été oubliés ...

(Bourdieu, 1982: 13)

Ou pareillement :

... il n'est pas de meilleur exemple que les paragraphes du Cours de linguistique générale où Saussure discute les rapports entre la langue et l'espace.

(Bourdieu, 1982: 13)

²⁰Attention, dans les textes scientifiques sont utilisés aussi les premières personnes du pluriel en impératifs au sens inclusif, ce qui n'est pas le cas de modestie : *Supposons un individu sur une île et parlant une langue quelconque. Mettons-lui à disposition une radio sur laquelle il peut entendre une émission dans une langue inconnue...* (Aroux 65)

²¹Voir aussi Fløtum p. 403

Le renvoi à un contemporain respecté est souvent introduit par la locution *mon/notre collègue et ami* :

... *comme l'a relevé notre collègue et ami le P^r A. Caquot (...) le livre des Jubilés et l'Apocryphe de la Genèse (...) ont présenté les femmes des Patriarches (les Matriarches).*

(Laperrousaz, 1961: 120)

Au contraire, la politesse de l'auteur peut le mener vers une formulation modérée de sa position critique :

Beaucoup ne connaissent le catharisme qu'à travers ces romans, de lecture agréable, certes, mais qui donnent de l'histoire et de la doctrine des Albigeois, une idée très peu conforme à la réalité.

(Niel, 2007: 8)

A ce lieu, nous pouvons rappeler que Kerbrat-Orecchioni distingue les notions de « politesse positive » et de « politesse négative ». Dans ce sens, le dernier exemple représente le type de la politesse négative qui adoucit la position critique de l'auteur, tandis que tous les exemples précédents appartiennent à la politesse positive, exprimant un compliment à l'égard des personnes citées (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 76-77).

Généralement, le respect à l'égard d'un collègue, la prise en considération de son apport scientifique est reflétée par les citations et références. C'est sans doute le champ le plus vaste de la politesse dans les textes étudiés. Même si l'auteur cité est soumis à une critique, il est considéré comme quelqu'un qui mérite sa place dans le discours scientifique, il n'est pas négligé.

Les types d'introduction de citations et références sont variées. Nous choisissons ici seulement quelques exemples :

J'évoquerai Poincaré qui définissait la généralisation mathématique comme « l'art de donner le même nom à des choses différentes ».

(Bourdieu, 1982: 121)

Raymond Queneau nous a rappelé avec force que le français parlé n'est pas un reflet déformé et déficient de la langue écrite: il a tout simplement une autre grammaire.

(Judet de la Combe, Wiasmann, 2004: 28)

On se reportera aussi avec beaucoup d'intérêt à l'ouvrage de Johannes Kamer, Zweisprachigkeit in den Benelux-Ländern, Hamburg, Buske Verlag, 1984, 231 pages.

(Goudaillier, 1994: 158)

Les auteurs enchaînent parfois des références à plusieurs autorités qui avaient développé la théorie successivement, comme c'est le cas dans l'exemple suivant (l'auteur renvoie dans cet extrait à Humboldt, Kant, Hegel et Ferry) :

Le caractère fondamental de cette distinction entre les trois manières dont le langage établit nos rapports au monde a été pour la première fois mis en évidence par Wilhelm von HUMBOLDT dans son essai Über die verschiedenheiten des menschlichen Sprachbaues (1827-1829), deuxième section, „Von der Natur der Sprache und ihrer Beziehung auf den Menschen im Allgemeinen“, § 47-49. Humboldt reprend ainsi l'articulation des trois Critiques kantienmes, qui servent également de

matrice à la Philosophie de l'esprit du jeune Hegel. Cette problématique occupe une place centrale dans les analyses développées par Jean-Marc Ferry depuis son livre de 1991, Les Puissances de l'expérience. Essai sur l'identité contemporaine, « vol., Paris, Ed. Du Cerf.

(Judet de la Combe, Wiasmann, 2004: 34)

Néanmoins, les citations et les références ne sont pas uniquement liées à la politesse. Elles sont aussi des outils d'argumentation et des preuves de l'approche sérieuse du travail scientifique.

La politesse à l'égard des lecteurs

La politesse peut être adressée exclusivement aux lecteurs du texte scientifique.

Nous nous permettrons d'ajouter les réflexions suivantes ...

(Niel, 2007: 23)

Dans un petit ouvrage de synthèse, on ne saurait discuter de la valeur ou de la pauvreté de la doctrine albigeoise, encore moins, réfuter ou justifier les assertions de certains auteurs. Ceux qui estiment qu'un simple exposé des faits constitue une prise de position voudront bien nous excuser.

(Niel, 2007: 8)

Je ne vous ennuierais pas avec la litanie de chiffres sur la progression de l'anglais dans l'industrie, le commerce, les médias, la science...

(Stammerjohann, 1994: 87)

Outre mes collègues enseignants du secondaire et du supérieur, ce sont les inspecteurs généraux et régionaux de l'Education nationale, les présidents des grandes associations professionnelles et leurs équipes (...) qui nous ont apporté le soutien de leur compétence. Ou'ils soient ici très vivement remerciés.

(Judet de La Combe, Wiasmann, 2004: 21)

Ce type de politesse est le moins présent dans notre corpus. Pourtant, nous estimons qu'il ne doit pas être négligé dans les études des textes scientifiques.

La politesse par l'intermédiaire de la modestie

Il s'agit de la modestie à l'égard des résultats de ses propres recherches et de ses réflexions ou de ses ambitions dans le cadre du texte concret:

Le présent livre ne saurait prétendre à esquisser un sujet aussi vaste. Nous nous sommes limités à l'essentiel ...

(Niel, 2007: 8)

Je n'évoquerai pas ici l'Histoire dans un sens savant qui ferait référence au métier de l'historien ou aux réflexions multiples qu'ont engagées un Marc Bloch, un Paul Ricoeur. Je la réduirai ici au sens courant du terme, tel qu'elle peut être perçue au niveau initial des enseignements et de l'héritage qui peut en substituer, au niveau

des commémorations et des utilisations politiques, donc au niveau de ce qui est dans le champ public et non dans le champ savant.

(Marès, 2015: 1)

La modestie se traduit aussi par les formulations de l'incertitude concernant la proposition.

Les phénomènes culturels sont d'une telle complexité qu'il me semble peu probable que des lois portant sur la culture puissent être trouvées.

(Frodja, Franz Boaz)

Néanmoins, à quel point cette expression de modestie est-elle moins pragmatique que vraiment sémantique, puisqu'elle exprime mieux l'objectivité de la proposition dont la validité est ainsi limitée ? Dans l'exemple suivant, l'auteur exprime seulement une certaine probabilité, non pas la certitude univoque.

Ainsi, les Esséniens auraient été moins misogynes qu'on ne le prétendait avant les découvertes effectuées à Qumrân...

(Laperrousaz, 1961: 120)

Il semble donc, lorsque l'on accuse les Manichéens de croire à deux dieux, que l'intelligence manque à leurs adversaires et non aux Manichéens eux-mêmes.

(Niel, 2007: 23)

Si les divers témoignages concordent, s'ils ne sont pas infirmés par les rares ouvrages hétérodoxes qui nous restent, leur origine permet, sinon de les suspecter, au moins de les tenir pour incomplets.

(Niel, 2007: 6)

L'objectivation du subjectif dans un texte scientifique manifeste l'intention de rendre une proposition plus objective en admettant explicitement son côté subjectif. Cela apparaît évident dans l'exemple suivant.

Je partirai ... du principe dont je n'ignore pas qu'il a sa part de subjectivité...

(Marès, 2015: 1)

Dans cet ordre d'idées, il nous semble que dans les sciences, la politesse (en tant que manière d'agir à l'égard du référent et à l'égard du destinataire) se traduit par la modestie d'expression qui, à son tour, revêt la forme de limitation de la validité des déclarations.

Voilà quelques conclusions auxquelles nous a amenées l'étude que nous avons l'intention de poursuivre.

Liste des textes analysés :

AUROUX, S. 2008. La philosophie du langage. Paris : PUF.

BOURDIEU, P. 1982. Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Paris : Librairie Arthème Fayard.

Frodja. Franz Boaz. <http://www.frodja.zcu.cz/>

GOUDAILLIER, J.-P. 1994. La situation luxembourgeoise : minoration linguistique, valorisation culturelle. In : Les langues dans l'Europe de demain, pp 151-160.

JUDET DE LA COMBE, P. – WISMANN, H. 2004. L'avenir des langues. Paris : Les éditions du CSRF.
LAPERROUSAZ, E.M. 1961. Les manuscrits de la mer morte. Paris : PUF.
MARÈS, A. Le poids de l'histoire commune sur les relations franco-tchèques. Conférence à l'Ambassade de France, le 24 janvier 2015. http://boheme.overblog.com/pages/Le_poids_de_lhistoire_commune_sur_les_relations_francotcheques-3137892.html
NIEL, F. 2007. Albigeois et cathares. Paris : PUF.
STAMMERJOHANN, J.-W. 1994. La fascination de l'anglais. In : Les langues dans l'Europe de demain, pp 87-99.

Bibliographic references

DEFAYS, J.-M. 2003. Principes et pratiques de la communication scientifique et technique. Bruxelles : De Boeck Université.
FENCLOVA, M. – HOROVA, H. – KOLARIKOVA, D. 2016. K francouzskym textum v humanitních a společenských vědách. Plzeň : Nava.
FLØTUM, K. 2004. La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms je, nous et on. In : Auchlin A., Rouletet E., Adam J.-M. Structures et discours. Québec : Nota bene, pp. 404-414.
GROSSMANN, F. 2012. Pourquoi et comment cela change ? Standardisation et variation dans le champ des discours scientifiques. Université de Grenoble III, LIDILEM, E.A. 609. Pratiques No 153/154, juin 2012. http://www.pratiques-cresef.com/p153_gr1.pdf.
REUTNER, U. 2010. De nobis ipsis silemus ? Les marques de personne dans l'article scientifique. LIDIL Revue de linguistique et de la didactique des langues, 41, pp. 79-102.
KERBRAT-ORECCHIONI, C. 2005. La construction de la relation interpersonnelle : quelques remarques sur cette dimension du dialogue. Cahiers de la linguistique française, No 16, pp. 69-88. <http://www.frodja.zcu.cz/>

Words: 2 896

Characters: 19 353 (10, 75 standard pages)

doc. PhDr. Marie Fenclova, CSc.
PhDr. Helena Horova, PhD.
University of West Bohemia
Riegrova 11, 306 14 Plzeň
Czech Republic
horova@kro.zcu.cz
mfenclova@quick.cz